

pèlerins, a été des plus pénibles. Des milliers de personnes ont été dans la triste nécessité de demeurer sur le quai, jusqu'à une heure avancée de la nuit, et là, recevoir deux orages qui les ont mouillés jusqu'aux os. Et ce qui est le plus navrant à avouer, c'est que parmi ces personnes se trouvaient des femmes et des enfants malades, qui n'avaient rien pour se protéger contre le mauvais temps. Plusieurs même n'ont pu arriver à Québec que le lendemain au matin, sans avoir pris une bouchée de nourriture. Nous ne savons sur qui faire tomber la faute de si graves inconvénients, mais nous espérons qu'elle ne se renouvellera pas une autre année.....

En attendant, nous offrons toutes nos sympathies, aux malheureux qui ont éprouvé ce contre-temps, les priant de se rappeler que Ste. Anne a eu à supporter des épreuves encore plus pénibles.

—ooo—

St. Césaire, le 9 juillet 1875.

A M. N. A. Leclerc,

Rédacteur des *Annales de la Bonne Ste. Anne.*

M. le Rédacteur.

Je viens, par la voie des *Annales de la Bonne Ste. Anne*, accomplir une promesse que la confiance en la mère de la Ste. Vierge m'a engagé à faire. Laissez-moi vous relater le fait. Si je ne puis vous intéresser, j'espère au moins édifier vos lectrices, encourager les mères de famille à